

siège de Rodez, et dont le crime principal, aux yeux des scribes de l'*Autorité*, est d'avoir suivi les instructions de Léon XIII recommandant au clergé français d'adhérer à la République.

Quand le bon peuple canadien saura enfin quelles espèces de pharisiens et de misérables sont les gens de la soi-disant bonne presse en France on sera plus gêné pour les donner ici aux ignorants comme des modèles de toutes les vertus.

Un journaliste, en Canada, qui écrirait contre un Guyhot quelconque le quart des grossièretés, des infamies contenues dans l'article de l'*Autorité*, serait le lendemain excommunié par ceux-là mêmes qui nous recommandent ce journal pour ses bons principes. Mais nous allons par la publication de l'écrit ignoble que nous reproduisons de l'*Autorité* leur enlever toute envie de recommencer la comédie, du moins à l'égard de l'organe de Cassagnac. Les auront leur tour. Patience !

UN EVEQUE FIN-DE-SIECLE

(De l'*Autorité*, Paris, 8 Septembre 1897.)

Il s'agit de Mgr Germain, le nouvel évêque de Rodez. On n'a pas oublié le douloureux scandale que produisit en France la lettre plus qu'irrespectueuse de Mgr Fuzet en réponse à la magnifique lettre de protestation du cardinal de Reims, contre la loi d'accroissement, loi odieuse, destinée par la franc-maçonnerie à ruiner les congrégations religieuses.

L'abbé Germain, curé de Saint-Baudile, à Nîmes, l'ami ou plutôt le compère de Mgr Fuzet, comprit que, pour devenir évêque, à l'heure actuelle, il faut, à défaut de talent, attirer l'attention du gouvernement par quelque pétard et se compromettre par quelque acte qui fasse scandale. Aussi, à peine la lettre de l'évêque de Beauvais eût-elle éclaté que son Germain prit la plume et écrivit au ministre Poincaré qu'il approuvait la loi d'accroissement et adhérerait pleinement aux idées de son camarade Fuzet. Poincaré s'empressa de lire cette lettre à la tribune de la Chambre, heureux de montrer aux catholiques que Mgr Fuzet n'était pas seul

à approuver la loi inique. A Nîmes, ce fut le signal d'une explosion de colère contre le curé ambitieux.

Cela se passait en juin 1895. Germain allait bientôt recevoir la récompense de sa superbe cabriole. En 1896, la Marianne attachait à sa boutonnière le ruban de chevalier. Dès lors, il était marqué pour recevoir la mitre, et, en 1897, la mitre est venue. Il paraît que Mgr Fuzet a été quelque peu vexé en voyant la rapide ascension de son compère. " Décoré ! soit, aurait-il dit à un ami bavard, mais Gustave est trop bête pour être évêque. "

Il est certain que rien n'a préparé ce dernier à l'épiscopat. Littérateur de cinquième ordre, prédicateur froid, hésitant, esclave de sa mémoire, il a toujours dormi dans la peau d'un fainéant, d'un vaniteux, d'un courtisan.

" Vaniteux et courtisan ! ", voilà la glorieuse devise qui devrait briller en lettre d'or dans l'azur de son blazon.

A vingt-cinq ans, il courtisait déjà Mgr Plantier ; mais il ne lui pardonna jamais de l'avoir nommé curé du petit village de Saint-Maximin. Plus tard, il se traîna aux pieds de Mgr Besson.

M. Grenier a été condamné pour beaucoup moins que cela ; et M. Tarte n'est pas un évêque, il s'en manque !

Maintenant, pour juger de l'effet, substituez le nom de l'archevêque de Montréal ou de St-Boniface et envoyez ça au *Reveil* : Tardivel tombe en pamoison, Chapais se précipite dans l'eau du havre de Québec, le Père Lacasse creuse avec rage une sixième mine, et ce pauvre Filiatrault reçoit le coup de grâce.

Ce que c'est que de nous !

(A suivre)

JEAN LOUP.

Un ouvrage qui vient à son heure, c'est l'*Or* par H. de la Coux. Cet ouvrage vous dit où on trouve l'or ; quels sont les derniers procédés employés pour extraire le minerai ; comment il est travaillé, affiné et analysé. 26 figures ornent le texte—Prix, \$1.50.